

Poitiers, le 26 octobre 2000

## Conférence de M. BENTOLILA

Pourquoi est-ce que c'est important, la maîtrise de la langue ?

Un enfant sur dix est en insécurité linguistique. On parle de l'illettrisme, on devrait dire "les illettrismes". La transmission doit être porteuse d'espoir, dans l'éducation.

La formation à la mise en cause, au questionnement, est très importante dans la société actuelle, par exemple pour décrypter des textes extrémistes, qui demandent un niveau de compétence linguistique important (ils ont beaucoup d'inférences).

Parler juste :

C'est parler avec la volonté d'être compris et ouvrir son intelligence à la parole de l'autre.

L'enfant vient au langage comme il vient au monde, en même temps. Il se pose la question du langage dès qu'il vient au monde.

Le discours explicatif est détenu en partie par l'enfant de trois-quatre mois. Il a des clefs qui lui permettent de comprendre. La conquête du sens précède celle de la parole.

" Parler est plus une promesse qu'une menace ".

Il faut que la mise en sens précède la mise en mots. Écrire est un acte exigeant de sortir de soi-même, c'est s'exposer à l'intelligence de l'autre, s'accepter comme un être existant. Comprendre est un acte solitaire, qui ne s'expose pas aux autres, lire également. Parler, c'est s'exposer dans l'instant, exister.

L'enfant va être compris, malgré la pauvreté de ses moyens, vers deux ans (bienveillance, écoute, familiarité, connivence ...).

Un des objectifs du langage chez l'enfant, c'est de parler avec des gens qu'il n'a jamais vus de choses qu'ils ne connaissent pas. Il faut avoir une claire conscience de la conquête à venir. Il y a un fort poids d'inconnu.

La communion est le contraire de la communication. Il faut sortir du cercle étroit du connu, pour progresser dans le langage.

Passer de l'insensé au sensé, de l'insignifiant au signifiant, c'est le travail qu'effectue l'enfant au fur et à mesure qu'il comprend son rôle de communicant (lorsqu'on lui dit : j'ai bien compris et qu'on lui fait expliciter).

L'enfant doit avoir conscience que le langage permet de transformer, de laisser une trace auprès des autres. S'il n'y a pas cela, l'enfant est en insécurité linguistique très grave, déficit en matière de médiation familiale.

Et c'est à l'école que l'enfant peut compenser ce déficit. La médiation ne peut pas être effectuée avec un grand nombre d'enfants (4 ou 5 maxi). Il faut que l'enseignant ait la possibilité de travailler en petits groupes, à certains moments.

La médiation est ennemie de l'urgence, de la programmation. On doit mettre en place des situations où l'on comprend comment on apprend.

La bannière des R.A.S.E.D doit être la médiation, aux côtés et avec les enseignants.

Lire juste :

Il faut qu'il y ait balance entre :

- Ø respect de l'auteur, obéissance (lecture préconisée de la part des intégristes)
- Ø expériences, frustrations, peurs désespoirs, déceptions.

Tout cela fait que chacun a une interprétation particulière du texte (prétexte à inventer, le sens est déformé). C'est l'exégèse, la capacité d'interpréter en respectant.

Chez les analphabètes, 70% des jeunes bâtissent du sens à partir de quelques informations saisies.

On change de balance en fonction du texte qu'on y pèse, conte ou énoncé mathématique, par exemple. Cela s'équilibre de façon différente.

Il faut comprendre qu'on lit de façon différente des textes différents. Il faut une polyvalence de la lecture, qui est importante au collège. C'est là que se mettent en place les parkings d'exclusion (S.E.G.P.A.).

Regarder juste :

On ne se contente pas de la forme des choses, on tente des explications. La langue permet d'aller plus loin que le regard, de se demander ce qu'il y a derrière ce que l'on voit.

Il ne suffit pas de nommer, il faut avoir la langue pour regarder "juste", dépasser et chercher des explications. D'où le côté indispensable de la maîtrise de la langue. Elle n'est pas seule en cause, mais sans elle, ce n'est pas possible.

Comment mener les enfants au pouvoir linguistique, qui déterminera la position sociale future, le métier ?

80% des associations lettres-sons sont prévisibles, régulières, 50% seulement des associations sons-lettres sont prévisibles ...

Alain Gaufreteau



*Le gris est jaune.  
Le noir est gris foncé.*